

# LE DVAR TORAH DE LA SEMAINE

## PARACHAT MATOT - MASSÉ



### Quand les marmites nous apprennent à vivre...

Par Meïr Hai Thomas



Ce sera l'ultime mission de Moché sur cette terre.

Il devra combattre le peuple de Midian qui avait livré contre Israël une guerre inique.

Une guerre des mœurs qui aura coûté la vie à des dizaines de milliers de juifs.

Une guerre dont les soldats ennemis étaient des femmes et, leurs armes, les pulsions humaines et leurs travers les plus sordides.

Mais c'est une armée bel et bien réelle que Moché enverra, et qui reviendra victorieuse en ayant pris un immense butin. Une armée d'hommes qui ne succomberont pas aux charmes qui avaient détruit tant de leurs frères.

Et quand les prises de guerre vinrent à être partagées, Moché fit une recommandation qui aura des conséquences jusqu'à nos jours et dans chacune des maisons du peuple juif.

Car parmi ces prises de guerres, il y avait... des ustensiles de cuisine !

Et, des recommandations de Moché, découleront nombre des fameuses lois dites « de cacheroute », ces lois réglementant de manière très précise l'alimentation du peuple d'Israël.

Tout le monde sait en effet que la Torah proscriit la consommation de certains aliments.

Ce qui, cependant, est peut-être moins connu, c'est qu'un aliment interdit disqualifie aussi, à l'utilisation, la marmite dans laquelle il a cuit.

Les Maîtres du Talmud expliquent, en effet, que même si elle a été lavée et qu'il ne reste plus la moindre trace de nourriture, une marmite dans laquelle a cuit un aliment interdit conserve, dans ses parois, le « goût » de cet aliment. Goût qui pourrait alors être transmis à un autre aliment lors de la prochaine cuisson.

Aussi Moché expliqua-t-il aux enfants d'Israël, la manière de « cacheriser » cet ustensile, c'est-à-dire d'extraire des parois, le goût d'une manière définitive.

Et à la lumière des recommandations de Moché, nos Maîtres édicteront le principe selon lequel le goût se trouvant dans les parois ne pourra sortir que de la manière précise par laquelle il est entré.

Ainsi, si la cuisson de l'aliment interdit a été obtenue par une ébullition, la marmite devra être ébouillantée et une grille sur laquelle aura été grillée de la viande interdite devra être passée au feu.

Voilà donc des règles qui semblent être extrêmement techniques et porter sur des sujets pour le moins triviaux.

Pourtant, comme toutes les lois du judaïsme, ces règles renferment en elles une dimension spirituelle et philosophique porteuse d'une leçon de vie magistrale car elles mettent en avant 3 principes fondamentaux.

D'abord, elles précisent que ce qui ne se voit pas n'en est pas pour autant inexistant.

Ainsi, de la même manière qu'un ustensile parfaitement propre peut avoir intégré en ses parois un goût interdit, un être humain peut donner de lui une image parfaite et être, pourtant, traversé par des démons insoupçonnés. Et, bien loin de faire fi de cette réalité pour vivre dans un monde d'illusion et risquer d'entacher toutes nos actions du « goût » de ces démons, la Torah nous invite à la regarder en face et faire en sorte d'y remédier.

Ensuite, ces lois nous disent une chose fondamentale.

Le goût interdit **se trouve dans les parois** de la marmite mais **il n'est pas la marmite**.

Ces imperfections se trouvant à l'intérieur de nous, ne nous définissent certainement pas. En effet, nos faiblesses ont été acquises au fil du temps, par les vicissitudes de la vie mais **elles ne sont pas nous !** Elles ne sont que des défis qui nous sont lancés afin de devenir meilleurs.

Et enfin, la Torah nous donne la méthode.

Car le goût interdit ne pourra être extrait des parois que par le même procédé et la même intensité de chaleur que ceux qui furent à l'origine de son introduction.

Aussi conviendra-t-il d'avoir le courage d'affronter nos peurs, nos défauts, nos manquements. Être capable d'en trouver la source, parcourir le chemin inverse et agir de la manière exactement opposée. Savoir ne pas refaire les mêmes erreurs si l'on venait à se retrouver dans des situations similaires. Et, surtout, emprunter le chemin de notre rédemption avec la même passion et le même enthousiasme que ceux qui furent à l'origine de tous nos égarements.

